

ÉPREUVE D'ANALYSE DE SITUATION PROFESSIONNELLE
HISTOIRE

Sujet :
**Enseigner « sociétés et cultures urbaines Xle-XIIIe siècle »
en classe de seconde**

I. Éléments de présentation de la situation professionnelle

- **Document A :** Extraits du programme d'histoire de la classe de seconde, B.O. spécial n° 4 du 29 avril 2010, et de la fiche Eduscol.
- **Document B :** Manuel d'histoire, classe de seconde, Guillaume Bourel et Marielle Chevalier (dir.), Paris, Hatier, 2010, p. 132-133.
- **Document C :** Manuel d'histoire, classe de seconde, Jérôme Grondeux et Michaël Navarro (dir.), Paris, Hachette, 2014, p. 154-155.

II. Éléments d'analyse scientifique et civique de la situation professionnelle

- **Document D :** Patrick Boucheron, « Histoire urbaine », in C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia, N. Offenstadt (dir.), *Historiographies, I, Concepts et débats*, Paris, Folio, 2015, p. 439-440.
- **Document E :** Yves Raibaud, « l'aménagement des villes construit l'inégalité », *Le Monde*, 16 février 2018. [En ligne]

Document A : Extraits du programme d'histoire de la classe de seconde, B.O. spécial n° 4 du 29 avril 2010, et de la fiche Eduscol.

Extraits du programme

Thème 3 – Sociétés et cultures de l'Europe médiévale du XI^e au XIII^e siècle

Question obligatoire	Mise en œuvre
La chrétienté médiévale	La question traite de la place fondamentale de la chrétienté dans l'Europe médiévale en prenant appui sur deux études : - un élément de patrimoine religieux au choix (église, cathédrale, abbaye, œuvre d'art...), replacé dans son contexte historique ; - un exemple au choix pour éclairer les dimensions de la christianisation en Europe (évangélisation, intégration, exclusion, répression...).
<i>On traite une question au choix parmi les deux suivantes</i>	Mise en œuvre
Sociétés et cultures rurales	- La vie des communautés paysannes (travail de la terre, sociabilités...). - La féodalité (réalités, imaginaire et symbolique).
Sociétés et cultures urbaines	- L'essor urbain. - Étude de deux villes en Europe, choisies dans deux aires culturelles différentes.

Extraits de la fiche Eduscol

PROBLÉMATIQUES

[...] Toutefois, ce mouvement pose **la question de la définition même de la ville**. La construction d'une enceinte en est souvent le signe le plus évident, mais toutes les cités ne sont pas emmurillées. Le seul critère de la population n'est pas non plus suffisant pour distinguer la ville de la bourgade. C'est en fait par les activités et les fonctions qui s'y concentrent que la ville se définit le mieux. Elle rassemble (de manière certes variable) les fonctions religieuses, celles qui sont liées à l'exercice de la justice, les fonctions de défense, les fonctions éducatives et les activités de production artisanale et d'échange à différentes échelles. La société urbaine se distingue donc de plus en plus de la société féodoseigneuriale par le fait que la ville est un lieu de pouvoir rassemblant des habitants qui ne produisent pas ce qui est nécessaire à leur consommation et qui dépendent de façon croissante du marché monétaire. [...]

PIÈGES À ÉVITER DANS LA MISE EN ŒUVRE

- Négliger l'étude des sociétés et des cultures urbaines au profit de celle des villes (monuments, organisation spatiale ...).
- Concevoir la ville comme coupée de son environnement rural.
- Traiter cette question isolément de l'étude sur la chrétienté médiévale.
- S'appuyer sur la comparaison des deux études pour tenter d'établir une typologie des villes au Moyen Age.

Document D : Patrick Boucheron, « Histoire urbaine », in C. Delacroix, F. Dosse, P. Garcia, N. Offenstadt (dir.), *Historiographies, I, Concepts et débats*, Paris, Folio, 2015, p. 439-440.

Il semble difficile aujourd'hui de défendre une démarche spécifiquement historienne dans le foisonnement du discours des sciences sociales sur l'urbain. Cela est particulièrement vrai pour l'histoire contemporaine des villes, soumise à plus rude concurrence face aux sociologues et aux urbanistes. Elle tente néanmoins de revendiquer la spécificité de sa démarche (histoire des politiques urbaines et des appropriations sociales de la ville) ou de ses chantiers (histoire de la reconstruction d'après-guerre, du logement et des grands ensembles...).

Cette incertitude institutionnelle vient sans doute de la difficulté qu'ont les spécialistes de l'histoire urbaine à s'accorder sur une définition stable de leur objet. « Sous le nom de ville, s'accumule une somme d'expériences historiques, plus que ne se profile la rigueur d'un concept » a écrit Marcel Roncayolo (*la ville et ses territoires*, 1990, p.28). Si chacun s'accorde pour intégrer des critères de densité de l'habitat et de diversité des activités dans la définition historique de l'objet urbain, les historiens refusent globalement de la réduire à des critères morphologiques ou démographiques. Dans le cas français, on ne saurait sous-estimer l'influence déterminante d'un livre comme celui de Jean-Claude Perrot, *Genèse d'une ville moderne. Caen au XVIIIe siècle* (1975), qui proposait d'envisager la ville comme une des formes du social, rabattant en somme l'histoire urbaine sur l'histoire sociale qui dominait alors l'historiographie.

Il s'agissait bien, pour Perrot, de développer les intuitions de Lucien Febvre sur la consistance spatiale des sociétés urbaines : loin d'être un plancher neutre où viendraient s'inscrire les configurations de pouvoir et qu'occuperaient des groupes sociaux déjà constitués, le sol urbain est un territoire – ou plutôt un empilement de territorialités - dynamique. Tramé par des usages sociaux et des pratiques de l'espace qui donnent leur sens aux lieux, il façonne en retour la configuration des groupes qui l'occupent, l'investissent, la transforment. On le voit : l'histoire urbaine a, fort logiquement, été affectée par les évolutions de l'histoire sociale, et notamment lorsqu'il s'agissait de reconsidérer l'attention que l'historien doit porter aux stratégies des acteurs, à leurs pratiques culturelles productrices d'identité sociale, ainsi qu'aux savoirs, aux compétences, aux rationalités mises en œuvre par les différents usagers de la ville. Autant de nouvelles approches qui pouvaient susciter la création d'objets inédits (l'étude des mobilités urbaines, les biographies d'immeubles...) ou réactiver d'anciens chantiers (les politiques édiliciaires, la structuration du marché immobilier...).

[...] Mais, pour les périodes plus anciennes, le développement spectaculaire de l'archéologie urbaine (et notamment de l'archéologie du bâti) produit aujourd'hui une autre image des réalités urbaines, tant du point de vue de la structuration des espaces que de leur matérialité – individualisant par exemple un « second Moyen Âge » des villes s'étendant du XIIe au XVIe siècle [...]. L'effort des historiens médiévistes et modernistes – mais aussi peut-être bientôt des contemporanéistes avec le développement de l'archéologie industrielle, liée aux mutations mémorielles de la ville post-moderne – consistera bientôt à mieux intégrer, dans leurs raisonnements, la ville des archéologues.

Document E : Yves Raibaud, « l'aménagement des villes construit l'inégalité », *Le Monde*, 16 février 2018. [En ligne]

Les disparités de genre pourraient être encore aggravées par l'émergence de la ville dite « durable et intelligente », redoute le géographe Yves Raibaud.

Vous dénoncez depuis longtemps la banalisation du harcèlement des femmes dans l'espace urbain et ses conséquences sur leurs droits. Avez-vous été surpris par la libération de la parole sur ce sujet ?

Cette prise de parole corrobore nos études de géographie sur la place des femmes dans la ville et le harcèlement de rue. Le sentiment d'insécurité y est totalement asymétrique : la nuit, on constate une baisse de fréquentation des rues piétonnières de 25 % à 50 % pour les femmes, qui adoptent des stratégies d'évitement. Quand des lieux publics ou des lignes de bus ne sont plus fréquentés que par des hommes, il existe une discrimination devant l'impôt. Ce qui est choquant, c'est que cette situation ait été acceptée si longtemps par les pouvoirs publics.

Vous montrez que les institutions sont loin d'être neutres et favorisent la place des hommes en ville. De quelles façons ?

Nos études sur l'offre de loisirs montrent que, à Bordeaux, les deux tiers des activités mises en place par les pouvoirs publics sont destinés aux garçons. Quand on s'intéresse à d'autres villes en Europe, on trouve un chiffre équivalent. On considère d'intérêt général que les jeunes garçons puissent libérer leur énergie sur un terrain de football ou un skate-park, des espaces dont on ne dit jamais qu'ils sont non mixtes mais qui, de fait, sont des terrains masculins [...].

Vous montrez que l'utilisation des transports diffère selon le genre. De quelle façon ?

Dans les 6 000 foyers que nous avons interrogés, les femmes font 75 % des accompagnements d'enfants et de personnes âgées ou malades. Cela induit une utilisation de la ville différente et, paradoxalement, une emprise spatiale plus réduite. Les femmes ont des modalités de transport multiples, elles sont moins souvent seules, elles utilisent les transports en commun plutôt que la marche ou le vélo, ou elles privilégient la voiture.

Pour lutter contre le réchauffement climatique, les collectivités cherchent à interdire la voiture en ville. A qui profite la ville durable, celle du vélo, du covoiturage et de la marche ?

La ville durable profite surtout aux hommes jeunes et en bonne santé. Ces pratiques pourraient bien ressembler demain aux nouveaux habits de la domination masculine, en l'absence d'une approche critique développée dans l'écoféminisme.

Des études au Québec montrent que, dans les quartiers où l'école est située dans une rue piétonnière, la journée des femmes s'allonge. Par ailleurs, la voiture représente pour les femmes une protection la nuit. Il est donc difficile d'y renoncer dans ces conditions [...].

Les marches de femmes – consistant à arpenter un quartier en groupe, pour y repérer des lieux à réaménager, et apporter un diagnostic – font aussi partie des outils d'une bonne démocratie participative : elles apportent une expertise différente dans les villes qui ont été construites par des hommes entre 40 et 70 ans, de classe supérieure et à la peau blanche.